

Pari perdu

Au moment du démarrage de la campagne d'implantation de son parti, le secrétaire général du Parti Républicain, Démocratique et Social, avait, au cours d'une conférence de presse tenue à l'occasion, annoncé une campagne "transparente" qui marquerait la "rupture avec les vieilles méthodes".

A une semaine de la fin du renouvellement des instances de base de ce parti, force est de constater que les opérations sur le terrain ne se passent pas sans déboires.

Bref regard sur une campagne qui aura été peu (ou pas du tout) différente à celles qui l'ont précédée.

Chassez le naturel, il revient au galop. Transparence, respect de la volonté des militants, ou encore nouveau découpage et autre promotion des idéaux du parti au sein de la grande masse, le tout sur fond d'une sensibilisation sur la nécessité de combattre l'analphabétisme, autant de créneaux nobles mais qui se sont révélés être de simples vœux pieux. Les faucons du parti ont visiblement les réflexes durs et il faudra plus que de simples conseils pour les (con)vaincre de se départir de leurs vieilles habitudes.

Les opérations doivent prendre fin avant le 15 mars prochain, en perspective du congrès du parti qui aura lieu à la mi -juillet.

Au nombre des irrégularités constatées au cours

Suite en page 3

Pari perdu

Suite de la Une

de cette implantation, les dirigeants centraux du parti évoquent la situation insolite de Nouakchott. Après la grande campagne d'adhésion et du renouvellement des structures décidée par un congrès extraordinaire et dirigée, à l'époque, par un homme proche du président, les résultats sont surprenants: instances non fonctionnelles de l'unité de base à la fédération, registres perdus, présidents d'unités de base non retrouvés, unités de base fictives, d'autres n'ayant pas plus de 4 membres... Face à une telle situation, les exigences d'une campagne transparente relèvent, de l'avis de tous les observateurs, du domaine de la fiction. Les dirigeants du parti eux-mêmes reconnaissent entre autres insuffisances structurelles de l'actuelle campagne, l'inexpérience des commissions envoyées sur le terrain et surtout l'ingérence du directeur du parti. Bien que la désignation des commissions soit de ses compétences, il n'en reste pas moins coupé des réalités sur le terrain. Le désir des uns à demeurer en place et l'ambition aveugle des autres de percer à tout

prix, a vite fait d'occulter l'objectif premier de la campagne, qui était de mesurer le poids populaire de la structure politique de Ould Taya sur l'étendue du territoire national. La promotion des idéaux du parti chantonnés à tout vent par les dirigeants du PRDS, à leur tête le secrétaire général, à la veille de la campagne, n'a pas fait long feu. Les manœuvres politiques ont, semble-t-il, très vite repris le dessus sur le semblant de transparence qui avait prévalu pendant les phases de découpage. Là encore les choses n'ont pas été faciles, tant les appétits étaient grands et démesurés.

Avec le congrès qui se profile à l'horizon, les dirigeants du parti ont du pain sur la planche. Et le Boss que d'aucuns estiment déçu par le comportement de sa "classe politique" ne manquera pas sûrement de gronder certains de ses acolytes. Des acolytes qui n'auront pourtant fait que reprendre à l'acte près les agissements qui ont jusque là caractérisé les campagnes internes du parti, voire les consultations électorales nationales.

L'habitude étant, comme dit le proverbe, "une seconde nature" du parti, il faudra alors donner du temps non pas seulement au temps, mais aux ténors du parti afin qu'ils puissent se familiariser avec la transparence qui est une culture absolument étrangère à notre démocratie, voire tout son contraire.

Pourtant cet échec était prévisible, le PRDS ayant pris l'option d'être un parti non politique mais clientéliste. Privilégiant les leaders d'opinion, les chefs de tribus, les applaudisseurs, il n'a jamais fait une place aux politiques et n'a jamais eu un secrétaire général connu pour être un homme politique. Et comme on ne s'improvise pas politique, il est difficile d'être ce qu'on ne prétend pas être. Malgré toutes les déclarations de bonne intention qu'on écoute ici et là.

Un parti ne se gérant pas comme une boutique, le PRDS est donc mal parti pour être... un parti